Jean Baumgarten, *Le Petit monde – Le Corps humain dans les textes de la tradition juive, de la Bible aux Lumières*

Marie Schumacher-Brunhes

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/329>

DOI : 10.4000/tsafon.329

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 185-186

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Marie Schumacher-Brunhes, « Jean Baumgarten, *Le Petit monde – Le Corps humain dans les textes de la tradition juive, de la Bible aux Lumières* », *Tsafon* [En ligne], 73 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.329>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Jean Baumgarten, *Le Petit monde – Le Corps humain dans les textes de la tradition juive, de la Bible aux Lumières*

Marie Schumacher-Brunhes

RÉFÉRENCE

Jean Baumgarten, *Le Petit monde – Le Corps humain dans les textes de la tradition juive, de la Bible aux Lumières*, Paris, Albin Michel, 2017, 395 pages, 24 €.

- 1 En séparant le corps et l'esprit et dans son effort de spiritualisation du premier, l'évolution de la pensée, et au premier chef, celle de la pensée occidentale, a inféodé le corps humain à l'âme. Nombre de grands textes du judaïsme, on le sait, se concentrent sur des situations concrètes, matérielles, portant, entre autres, sur les données corporelles ; de ce fait, ils offrent un riche champ d'observation à qui veut s'affranchir du diktat de l'âme. L'intérêt pour le corps n'est pas nouveau, et les études juives ont depuis longtemps contribué à ce correctif. Ce que propose Jean Baumgarten dans son dernier ouvrage, qu'il intitule *Le petit monde*, en hébreu, *olam katan*, en double référence au Midrash et au traité éponyme produit de la pensée juive médiévale, c'est de retracer l'histoire du rapport au corps dans la tradition juive. Son investigation s'étend de la Bible aux Lumières et balaie les principaux types de textes de la littérature juive traditionnelle, légaux, éthiques et mystiques. Toujours attentif au contexte historique dans lequel ces textes ont été élaborés, l'auteur se livre à une exploration critique des sources qui ne les emprisonne jamais dans des conceptualisations réductrices. À aucun moment, il n'essaie d'en brider le « pullulement », la « luxuriance », le « miroitement » en organisant celles-ci autour d'une ligne directrice ou d'un quelconque schéma doctrinal qui créerait de l'homogénéité là où, précisément, règnent parfois incompatibilité, contradiction, incohérence. Il s'agit au contraire d'accepter ce principe de l'empilement des textes, avec, comme pour des strates géologiques, des lignes de

fracture, de rupture où, dans un processus de concaténation discontinue, on voit des idées anciennes se transformer, se réactualiser, des rémanences s'imposer.

- 2 Ce constat de la coexistence d'interprétations incompatibles a pour corollaire une remise en question de la notion même de tradition juive. Si la « chaîne de la tradition » dans laquelle les textes rabbiniques s'inscrivent, existe, elle masque en réalité une tradition plurielle, que l'auteur qualifie de « buissonnante et buissonnière ». À partir de là, il fallait déterminer un moyen de rendre compte à la fois de la dimension historique et des rémanences thématiques, de donner à voir le continuum sans reculer devant les éruptions et les controverses. L'auteur s'affranchit de cette difficulté en procédant à la fois par volets thématiques, se concentrant par exemple sur le corps de Dieu, la relation entre le masculin et le féminin, le sexe et les flux corporels, le pur et l'impur, tout en s'astreignant à une progression historique qui voit l'ouvrage s'ouvrir sur les textes du judaïsme ancien et se refermer sur ceux du hassidisme. Ces grandes thématiques sont elles-mêmes traversées par d'autres thèmes singularisant davantage encore le judaïsme tels que la circoncision, l'émission de semence en vain ou l'arbre des *sefirot*. Éluclidant avec érudition des extraits choisis sans parcimonie, ne reculant devant aucune truculence, l'auteur fait ricocher concepts, images, symboles, scénarios, d'une catégorie de source à l'autre, convoquant des textes aussi différents que les matrices bibliques, le grand code légal qu'est le *Shulhan arukh*, le *Sefer hassidim* des piétistes rhénans, une multitude de textes mystiques, depuis les jalons les plus anciens comme le *Sefer yetsira* jusqu'à la kabbale dans tous ses rayonnements. Ce faisant, il insiste toujours sur les moments de rupture et d'innovation : la kabbale, qui opère un retournement consistant à réaffirmer la complémentarité entre le corps et l'esprit au rebours de Maïmonide, et le hassidisme, courant fondé sur une piété corporisée, qui réinvestit en pleine crise spirituelle du judaïsme des concepts anciens, en constituent les exemples les plus éclatants.
- 3 Qui dit contextualisation historique dit aussi prise en compte des porosités avec d'autres systèmes doctrinaux. Ainsi, les extraits dialoguent-ils également avec des textes issus d'autres traditions religieuses ou philosophiques, en particulier la tradition chrétienne, mettant en évidence les contaminations – par la pensée aristotélicienne, le christianisme naissant, le néoplatonisme chrétien, la médecine – et les nécessaires démarquages, ce qui a pour effet de démultiplier pour le lecteur les portes d'entrée dans cet ouvrage bruissant et étourdissant.
- 4 Au fur et à mesure de cette exploration, le corps, champ de forces antagonistes où s'articule l'opposition du pur et de l'impur, pièce maîtresse de la sacralisation du quotidien instaurée par l'éthique juive, lieu de réverbération des réalités supérieures, apparaît comme une clé pour appréhender dans toute sa complexité la tradition juive et la lecture qu'elle donne des liens entre l'humain et le divin. Le lecteur s'enthousiasme avec l'auteur de l'inventivité et de la fécondité imaginative déployées dans ces textes.